



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 13. JANVIER 1958.

Vieille vénerie, vieux papiers

Les « riens » de Louis XVI

La Vénerie Royale (réduite à un seul Équipage) a particulièrement soigné l'état des cerfs qu'elle a pris en 1774; elle y rappelle la maladie qui lui tua 59 chiens en février, elle omet celle qui lui enleva en mai le souverain qui la dirigea durant un demi-siècle, mais elle souligne la première chasse du cerf de Louis XVI en août (il avait recommencé à courre le daim dès juin et le sanglier dès juillet, même pour les animaux de vénerie il y avait une hiérarchie protocolaire!)

Le nouveau Maître d'Équipage de 20 ans, sursaute au compte rendu du 1^{er} octobre : on lui a escamoté une prise!

Et, sans souci de gribouiller sur la calligraphie poudrée d'or, il rectifie : on a pris un dix cors d'abord, et le gros cerf ensuite. Il fera désormais l'économie d'un état luxueux, et se rendra compte à lui-même de ses chasses sur petits papiers bon marché; et sur l'État du daim 1773, il ajoutera simplement une note au crayon : « 1774 où j'ai esté. Le 13 avril je n'ai pu joindre la chasse, le 18 j'y étais à cheval, etc... l'équipage du daim a esté réformé le 1^{er} septembre »; allègre paraphe final, encore une économie!

Faute de livre d'Équipage, il faut se reporter aux papiers du roi, et Dieu sait s'il aimait relater et recopier; seulement la plupart de ses écrits ont été détruits systématiquement, et d'autres se sont égarés dans les pillages, il ne subsiste qu'un rebut anodin soigneusement conservé en 3 portefeuilles au Musée des Archives de France. Il n'est pas facilement accessible, sa lecture exige un patient entraînement, et il s'en faut d'un rien qu'il ne



soit inconnu; c'est le « rien » qui lui vaut une vedette de mauvais aloi, sur ouï-dire : « un style de piqueur » (Taine), « une âme d'expéditionnaire » (Lenôtre), etc... Car le premier portefeuille n'est pas un « Journal » du roi, mais plutôt l'aide-mémoire intime des sorties et distractions d'un bureaucrate dont le tempérament sanguin souffre de fonctions assez sédentaires; il y a beaucoup de « rien », et même un « rien du tout » soulagé au retour de Varennes.

Les mentions de Vénerie sont très succinctes, voici pour novembre : « 1777 (Fontainebleau) : le 3, la Saint-Hubert à la croix de Toulouse, pris 6 cerfs; le 5, la Saint-Hubert du sanglier à la croix de Souvray, pris 4. (l'État du Vautrait ne mentionne aucune cérémonie).

« — 1782 : le samedi 2, la Saint-Hubert à Fausses-Reposes, pris 2.

« — 1783 : Le 3, fausse couche de la Reine dans la nuit, la Saint-Hubert du cerf à la croix de Toulouse, pris 4; le 4, la Saint-Hubert du sanglier à la croix du Grand-Maitre, pris 3.

« — 1784 : Le 2, grande messe des morts, houraillé, pris 2 sangliers et 1 écureuil; le 3, à Brunoy, chasse du cerf au carrefour de la Souche (Sénart), pris 4; le 12, la Saint-Hubert du cerf à Fausses-Reposes, pris 3 », etc...

Prenons à titre anniversaire, l'année 1778 :

« Récapitulation : Chasses du cerf, 76 (j'en ai manqué 2 : le 26 septembre, rien, j'avais une fluxion, le cerf chassait à Sénart; le 22 décembre, l'Équipage chassait seul). Saint-Germain, 12; Versailles, 20; Grands Environs, 10; Rambouillet, 27; Sénart, 6; Alluets 3. Pris 133 cerfs.

« Chasses du sanglier, 9 : Saint-Germain, 5; Alluets, 1; Fontainebleau, 3.

« Chasses du chevreuil, 13 (du 17 mars au 4 juillet).

« Chasse du vol, 1 avec la chasse du cerf (le 22 avril, chasse du vol à la Minière, déjeuné à la Porte de Trappes, chasse du cerf à Maurepas, pris un). Tirés 79 (18191 pièces).

« Hourailleries », 3 : 1 au bois du Chenay, 2 à Fontainebleau.

« 20 janvier, chasse du cerf aux Loges (Saint-Germain), pris 3, et tué 2 sangliers et 1 chevreuil.

— 4 mars, Les Cendres, chasse du chevreuil aux Co-teaux de Jouy, tué 2.

— 11 avril, chasse du sanglier à la croix de Noailles (Saint-Germain), tué 2, pris 4 (l'un blessé puis tué par le roi, l'autre blessé par lui à la bauge et chassé $3/4$ d'heure; un tué à la bauge, et une laie tirée par le comte d'Artois).

— 18 avril (samedi-saint), office le matin, chasse du cerf à Orsay, manqué.

— 12 août, chasse du cerf à l'Abbé (Ablis), pris 3 estropiés.

— 24 août, chasse du cerf à Marcoussis, manqué à Rochefort.

— 6 octobre, Houraillé à la Croix de Souvray, pris 4 marcassins, tué 2 cerfs, 9 biches et 1 faon (lui qui décompte tant son cheptel cerfs!).

— 20 octobre, chasse du cerf à Lotty (l'Hautil), buisson-creux, pris 2 en forêt de Saint-Germain.

— 24 octobre, chasse du cerf au Butard, pris 4, la pluie a empêché qu'elle ne fût à Besnes.

— 3 novembre, la Saint-Hubert à Fausses-Reposes, pris 2.

— 5 novembre, chasse du sanglier à la Croix de Toulouse, pris 2, tué 1 cerf et un daim. »

Enfin, pour terminer sur une note familiale :

« 19 décembre, couches de la Reine, arrivée des porcelaines »; deux distractions le même jour dont la naissance d'une fille; en 1781, « mon fils » (le Dauphin) sera salué par un petit récit de même longueur que pour une revue.

Cette chronologie, d'une écriture appliquée sur des petits cahiers économiques, a fait, paraît-il, l'objet d'une publication partielle et maladroite, qui parut « insipide ».

Les comptes, réunis dans le second portefeuille, quoique assez lisibles, ont été édités avec un grand luxe de coquilles.

Quant au troisième portefeuille (les notes de vénerie du roi), il ne risque guère d'être publié malgré son intérêt exceptionnel; lorsque l'édition en eût été facile, il était impossible d'en trouver un copiste qualifié, et maintenant

que le microfilm permettrait de le soumettre à un « traducteur » compétent, l'ère des Mécènes est révolu...

Un archiviste sans notions de vénerie, a tenté de classer ces innombrables pièces diverses dans un ordre approximatif; mieux aurait valu les laisser telles qu'on les avait trouvées aux Tuileries ou au Temple. Tout l'autographe de Louis XVI n'est pas là, il y a de nombreuses notes et récapitulations éparses dans les dépôts publics ou privés; tout ce qui est de sa main n'est pas original, il copiait, copiait, notamment des rapports et états du fauve auxquels il croyait assez naïvement, et deux documents très vantés, dont la technicité aurait dû mettre en défiance. Ce qu'on a pris pour des « recommandations générales du Roi sur le placement des relais » de chiens, est bien « écrit de sa main » mais extrait de d'Yauville. Louis XVI ne s'intéressait qu'aux relais des 74 voitures de bouche qui lui assuraient, outre le déjeuner et le souper, 2 « en-cas » volants et une retraite rapide. Quant à la description de la forêt de Rambouillet, avec état des coupes pour 1778, c'est copié sur la Réformation du garde-marteau Jacques Guiot. Restent 500 comptes rendus inédits (à partir de 1779 et de mars à octobre) où le roi, se parlant à lui-même, fait montre d'une grande verve de ton et d'un curieux archaïsme de style, d'une manifeste honnêteté aussi, qui lui ralliera l'estime de tous les veneurs. Nous avons choisi deux attaques en bocqueteaux, rendez-vous classiques dont on trouvera les quêtes et relais dans d'Yauville, mais, on le verra, il y avait loin de la théorie à la pratique, « ça cafouillait » parfois à la Vénerie Royale, on chassait assez « sur renseignement », et Louis XVI s'y embrouillait un peu :

NOTES DU ROI

— Vendredi 16 avril 1779. L'Assemblée à Vaugien (château à Saint-Rémy lès Chevreuse). Nanteuil et Potdevin donnaient 4 cerfs (dont) 2 dix cors au bois du Roy, demeurés aux côtes de Gif; les Flocards, aux côtes Saint-Paul, Vaugien et Ragonnant, rien; Tagarot et Dubois au bois des Trous, rien, et à la garenne de Fromenteau

CH

5 cerfs dix cors; Bernard et Jacques Dubois, au Tartelet rien, et à l'Ane du Roi un cerf dix cors et un cerf à sa quatrième tête, détournés aux côtes Saint-Paul.

Après avoir fait buisson-creux aux côtes Saint-Paul et avoir foulé un peu l'Ane au Roy, on a été à la garenne de Fromenteau où il a paru d'abord des biches, *les paysans ont dit* que les cerfs étaient sortis il y avait $\frac{1}{2}$ heure et allaient du côté du bois de Longchêne, prenaient à gauche et allaient au bois de Vilvert. Les vieux chiens ont bien rapproché et on a donné les chiens de meute, les cerfs ont été relancés dans ce bois et ont débûché sur le bois de Longchêne, on a donné la Seconde (vieille meute) en débûchant sur 4 Cerfs dix cors qui se sont séparés dans ce bois. *Les Veneurs* ont tourné à un cerf dix cors avec *une douzaine* de chiens, qui a débûché par en haut et pris par les dessus de La Celle et traversé le bois des Gaules et rentré au Bas-Besnières et a traversé tout droit les Enclaves jusqu'au-dessus du Chêne-Quinquet d'où il a pris à droite et passé au Poteau des Hogues et traversé la queue de l'étang de la Tour, a débûché au bois Guérin, d'où il a pris à gauche et est venu au bois de La Villeneuve et a traversé la route de Batonceau et celle de Greffiers où on a donné la Vieille-Meute au-dessus de celle de la croix du Grand-Veneur, où le cerf a fait un retour et est revenu au Chêne Quinquet où plusieurs chiens ont tourné à un cerf dix cors qui a donné à l'étang de la Tour et fait le tour des Hogues et a débûché sur le bois de la Villeneuve et la Forêt Verte où on a arrêté les chiens. Pendant ce temps, les 3 ou 4 chiens ont relancé le cerf de Meute entre le Chêne Quinquet et l'étang de la Tour et il est venu tomber mort dans une flaque d'eau au-dessous de la chaussée; il séparait 8 de refaits.

Un autre cerf dix cors est venu derrière la chasse sans chiens et a donné à l'étang de la Tour après qu'on a été partis.

Les autres chiens se sont séparés dans le bois de Longchêne après un cerf qui pouvait être cerf dix cors, et l'ont pris dans les mares des bois de Bouroches (?) près les marais de la Poterie. Il portait 4 de refaits.

— Mercredi 16 août 1786, l'Assemblée à la Justice de

Maintenon. M. d'Hybouville et Dubuisson faisaient rapport dans le Bois de Maintenon, à la pointe à gauche de 3 cerfs (dont) un dix cors. Les vieux chiens ont donné presque tout de suite; étant chassés longtemps dans la même enceinte, on a découplé une harde de Meute au bruit, pour les aider; quelques temps après il a débuché une quatrième tête, on a arrêté et remis les chiens, (qui) ont rechassé presque tout de suite; au bout de quelque temps, il a débuché un cerf dix cors jeunement sans chiens, il ne restait plus que le cerf dix cors. Il s'est encore fait battre longtemps dans la même enceinte, on l'a entendu sur le bord de la plaine, et on a découplé les chiens de Meute, ils n'ont pas bien pris la voie d'abord, mais ils se sont ralliés presque tout de suite.

Le cerf a débuché, a passé le Pavé (de Paris) où on a donné la Vieille-Meute, a traversé la vallée (de la Drouette) en laissant Saint-Martin-de-Nigelles à gauche, a été droit au bois de Saugis qu'il a traversé, a descendu dans les maisons de Saugis où il a tenu et a été pris. C'était un vieux cerf.

Le moment d'après que le cerf a été pris, *on est venu dire* qu'un autre cerf dix cors venait de rentrer sans chiens dans le bois de Saugis, on a enlevé les chiens et on a pris la voie, il s'est fait relancer dans le buisson et a été pour débucher vis-à-vis La Boissière, est rentré dans le bois, où plusieurs chiens ont attaqué un autre cerf dix cors qui a débuché auprès des maisons de Saugis et a été droit au Pré Fleury (buttes de Vendôme).

Les autres chiens ont maintenu l'autre cerf qui a débuché du côté de la Tour Neuve et a pris à gauche, a traversé le bois de la Feuillée, a descendu vis-à-vis Hermeray et est entré dans le hameau de l'Orme où il a tenu et a été pris. C'était un gros cerf.

La Seconde (Vieille-Meute) arrivait dans le moment et on l'a menée de suite aux Tailles d'Epernon pour rallier sur l'autre cerf, *on a eu connaissance* qu'il passait entre la croix Jouanne et la croix Esprit, on en a pris la voie avec la Seconde *derrière* les chiens qui le chassaient, ce cerf a traversé l'étang du Roi, a passé la Joute aux Cerfs, a été jusqu'à la Vignerie et a été aux Grands-

Coins, où il a paru du change. Les chiens sont demeurés, on a eu connaissance que le cerf entrait à Biennouvienne, on y en a repris la voie, les chiens ont tourné peu de temps après à un autre cerf qu'on n'a vu que de loin, et on a donné les Six-Chiens. Ce cerf, qui était Cerf dix cors et qui soufflait, s'est accompagné avec un autre jeune cerf et des biches, les chiens se sont séparés, et on en a arrêté une partie et on a descendu au parc d'en bas, et *on a appris* que le Cerf de Meute allait avec *un* chien qui avait toujours été en avant.

De l'autre côté, on a arrêté sur un autre cerf qui a paru et qui allait sur la croix Gilbon; et il y avait aussi un autre cerf qui avait débouché aux Fontaines-Blanches $\frac{1}{2}$ heure avant.

On est remonté à Biennouvienne, et on a appris assez tard que le cerf sur lequel on avait donné les Six-Chiens avait débouché avec 4 chiens à Vilpert où ils l'ont laissé aller.

Du parc d'en bas, 3 chiens ont maintenu le véritable cerf qui a monté au Bocquet, d'où il a descendu au Pré Jauneau (Gambaiseuil) où il a tenu dans le ruisseau et y a été pris par un valet de chiens. Il était dix cors juste, les autres avaient frayé bruni.

(Louis XVI.)

Il manque à ces comptes rendus : le temps (la voie), l'heure du rendez-vous et de l'attaque, la durée de la chasse. Or, Louis XVI avait un Grand-Veneur, le duc de Penthièvre et de Rambouillet, qui avait la vénerie en horreur, mais se piquait d'horlogerie, il eût pu au moins venir chronométrer? « Qui donc m'aimera? » disait le futur roi lorsqu'il devint orphelin; mais nous évidemment, les veneurs, qui seuls pouvons le comprendre. Il démontrait, il ne tenait pas registre, il laissait faire son Piqueux, sans doute; mais Necker déjà demandait de remettre les papiers sauvés du Roi à une main *amie*, et quelle excuse aurions-nous d'avoir violé l'intimité de sa pensée, si nous n'étions ses *amis* les veneurs?

BARON DE JANTI.